

**COMPAGNIE NOUTIQUE**

**(ANTIGONE)**

**DOSSIER DE DIFFUSION**

CONTACT DIFFUSION  
NICOLAS FABAS  
06 37 72 65 69  
CIE.NOUTIQUE@GMAIL.COM

# DISTRIBUTION

Écriture & mise en scène : **NICOLAS FABAS**

**CLÉMENT BAILLEUL** / Étéocle, Polynice, Œdipe

**MARION DARROMAN** / Ismène

**ROMAIN DUBOUT** / Coryphee

**THOMAS DEBAENE** / Bernie

**LÉO HARDT** / Franckie

**JOËL SERRA** / Créon

**FABIENNE WINNE** / La nourrice

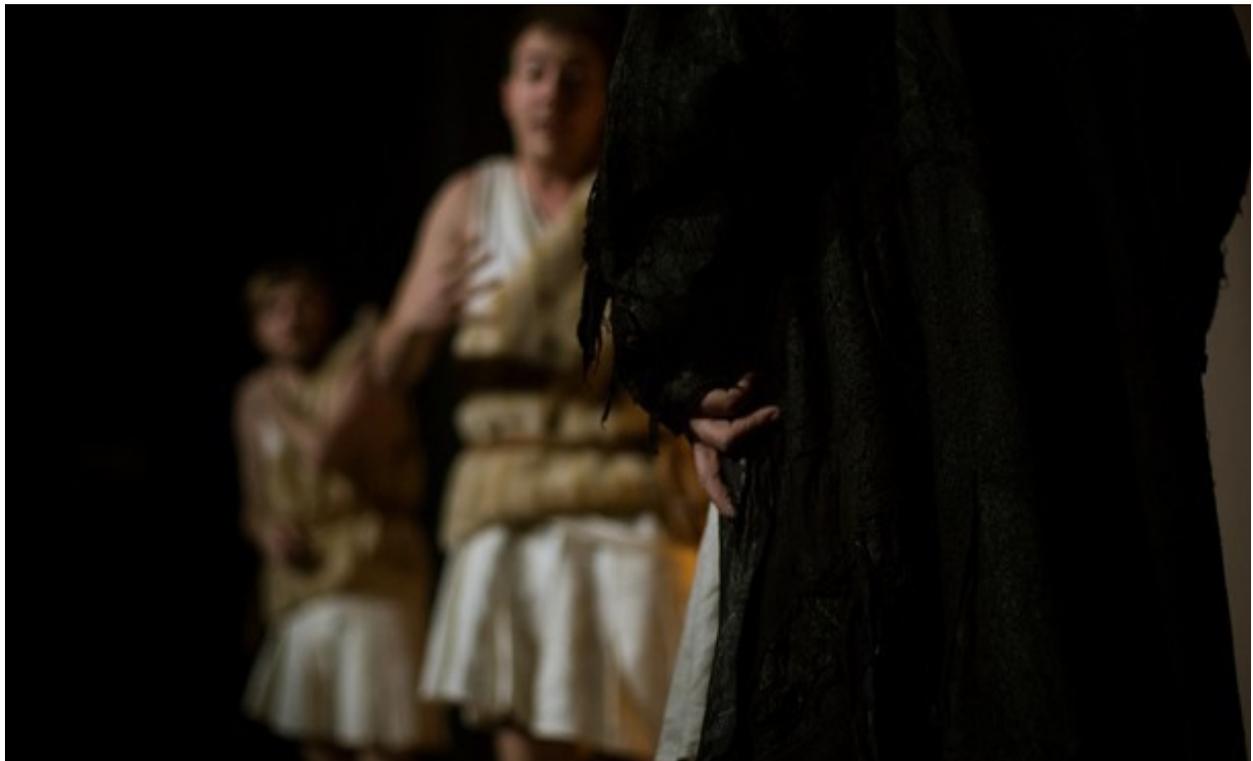
et la participation vocale d'**EMILY SCHEPERS-BOUILLON** et **MADDY VALERIO**

Régie générale & création lumières : **JULIEN NONNON**

Création sonore : **PHILIPPE JALLET & SELECTA KAFFI**

Costumes : **GILLIANE HERRISON**, assistée de **VICTORIA DEDOURGES & ANAÏS LEDOUX**

Photographie : **MARIE-CLÉMENCE DAVID**



La création du spectacle (*Antigone*) a eu lieu les 16 et 17 janvier 2014 au Théâtre Massenet (Lille).

La compagnie Noutique est soutenue par la Ville de Béthune et par Artois Comm.

# A PROPOS DU SPECTACLE...

**C**omme chaque soir, le Coryphée a pour objectif de présenter la grande et belle tragédie d'Antigone. A l'image du Chœur antique, il est central, à la différence qu'en metteur en scène, il tire les ficelles de l'intrigue. Il manipule les personnages, tels des taureaux qu'il irait dompter dans l'arène, dans le but de recréer l'histoire originale.

**P**our ce faire, le Coryphée s'entoure de deux personnages utilitaires, entre régie et dramaturgie : ses sentinelles, sortes de braves intérimaires arrivés là par hasard, en décalage total avec l'art théâtral, avec leurs costumes de supermarché.



**A**justé à l'absence physique du personnage d'Antigone (nuage tragico-tragique dont les rares apparitions sont uniquement vocales), ce handicap préfigure le fiasco que deviendra progressivement cette représentation théâtrale.

**L**es personnages mythiques glissent entre les doigts enserrés du Coryphée, qui malgré ses multiples ruses et efforts pour rattraper le fil de la tragédie, se noie dans d'irréversibles erreurs : celles que provoque l'intime assurance d'être un génie.

**T**rès rapidement en conflit avec ses disciples d'un jour et les personnages de la représentation qu'il tente de mener à bien, le Coryphée voit sa pièce se déliter, dramaturgiquement, esthétiquement, physiquement. Les sentinelles se révoltent, le monde illusoire de la famille des Labdacides s'effondre. Victime de l'apocalyptique virage que prend l'intrigue, aux prises avec des personnages déboussolés et vandalisé par ses ex-disciples, le Coryphée s'écroule, vaincu, et le théâtre avec lui.

# NOTES D'INTENTION

## DE L'INUTILITÉ D'UNE ÉNIÈME *ANTIGONE*...

**A**ujourd'hui, tout a été fait sur Antigone, de Sophocle à Cocteau, de Rotrou à Anouilh, dans le théâtre comme dans les autres disciplines artistiques. Antigone est la grande star du théâtre antique ; une figure qui a su à mes yeux, bien plus qu'une Médée ou d'une Andromaque, séduire les écrivains de toutes époques par son esprit utopique de révolte contre les oppressions du monde. Et il serait presque absurde, de nos jours, après la multitude d'œuvres et d'analyses consacrées à ce mythe, de prétendre ajouter sa pierre à la compréhension totale de l'œuvre sophocléenne.



**U**n point de départ tout trouvé : comment créer une nouvelle Antigone sans être écrasé sous le poids des voix de grands dramaturges tels que Cocteau ou Brecht ? Ou paradoxalement encore, comment se jouer de cet écrasement ? Comment recréer des situations la mettant en scène, comment oser lui accoler le corps d'une comédienne, sa voix, sa gestuelle ? Voilà qui défiait la raison ! Chacun à sa place, et les mythes seront bien gardés. L'idée était donc de contourner Antigone plutôt que de s'y attaquer de front.

**A**ller volontairement dans le sens inverse, partir de l'idée d'une mise en scène comme une effluve de mythe pour retrouver le texte par hasard, de manière transversale ; se dire qu'au lieu monter une Antigone, « redéfinir une Antigone » avec mes propres

moyens et dans cette perception que j'avais, celle d'un personnage dont l'essence et la symbolique ont fait oublier le corps même. En effet, au-delà de l'imaginaire collectif qui l'érige en modèle rebelle, que sait-on d'elle ? Peu de gens s'en soucient, l'important se cantonnant uniquement à cette sombre histoire de recouvrement de cadavre laissé à l'abandon stomacal des charognards.



**A**ntigone dégage toute une imagerie utopique, celle d'un idéal de révolte un peu à l'image de celle de Gandhi ou du Che. C'est cette vapeur que j'ai eu envie d'utiliser, ce vague souvenir commun de la tragédie d'Antigone. Porter cette idée que le mythe se suffit à lui-même ; l'idée d'une Antigone dont on vanterait les exploits mais qui n'apparaîtrait plus ; et d'un metteur en scène qui soutiendrait le projet de créer son Antigone, avec ses moyens, avec ce paradoxe de l'absence du corps de la protagoniste. Bref : l'échec assuré.

Nicolas Fabas, décembre 2011

# A PROPOS DE LA COMPAGNIE NOUTIQUE...

La compagnie Noutique, à travers une écriture insolite et facile d'accès, offre un regard décalé, plein d'humour, de malice et d'attention pour les petits, écrasés dans l'indifférence générale aux pieds des puissants. Elle oppose joyeusement la hiérarchie à la masse, et la masse à ses contradictions. Elle revendique la possibilité de s'adresser au public en le plaçant au centre du travail créatif dans le cadre de projets participatifs, ou en s'affranchissant des frontières scène/salle et en investissant des lieux non-théâtraux. Aussi l'action culturelle et l'accompagnement des publics trouvent naturellement une place de choix au cœur des projets.

La compagnie Noutique, implantée à Béthune depuis mai 2012, est l'aboutissement d'un travail collectif amorcé il y a 7 ans à l'Université d'Artois et au Conservatoire d'art dramatique d'Arras. Conduite par Nicolas Fabas, qui signe textes et mises en scène, et composée d'un noyau de comédiens et techniciens aux parcours éclectiques et aux profils complémentaires, elle répond, au-delà de ses créations propres, à de nombreuses commandes en s'attachant à une large accessibilité des œuvres, tout en s'attachant à des thématiques exigeantes (histoire, littérature et poésie médiévale...).

Créée en 2012, la compagnie Noutique a déjà à son actif deux spectacles disponibles en tournée : (**Antigone**), réécriture volontairement très approximative d'après Sophocle, et **Le grand dépistage, ou comment détecter parmi le peuple vulgaire les prémisses de la pyromanie monomaniaque ?**, spectacle-canular pour établissements scolaires et entreprises sous forme de fausse présentation d'un dispositif de traque des incendiaires par le biais du mentalisme. (commande du collègue Alexandre Desrousseaux à Armentières).

D'autre part, la compagnie a répondu à plusieurs commandes émanant de la ville de Béthune, pour des occasions et lieux non théâtraux : **1900 : Fernand Bar au Conseil Municipal** (Journées du patrimoine 2012), d'après des délibérations de conseils municipaux béthunois ; **Le grand (mais inattendu) retour des Croisades de Conon de Béthune** (Printemps des poètes 2013), d'après l'œuvre et l'histoire du poète médiéval ; **Rue de la délivrance** (Journées du patrimoine 2013), déambulation participative d'après les figures patrimoniales locales.

En 2014, la compagnie se lance dans le projet **Je t'écris noir sur noir**, projet créatif et participatif autour de notre relation à l'état de guerre. Dans ce cadre et en collaboration avec le groupe rock Marabout, la compagnie prépare un spectacle-concert visuel autour de l'utopie et du fantasme.

Noutique provient du dieu Nout, création divine artificielle imaginée de toutes pièces par les hommes dans **Nout**, montée en 2005 (écriture : Nicolas Fabas). Une croyance éperdue, un dévouement total, une passion d'hommes pour une chose inutile, créée de toutes pièces, anecdotique mais paradoxalement centrale : leur dieu Nout. Aussi le théâtre serait donc cette sorte de religion, et la compagnie Noutique, notre secte.

# NICOLAS FABAS

## ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

En 2005, Nicolas Fabas conçoit *Nout*, création autour de l'impossibilité des hommes à vivre libres et de la création artificielle d'un dieu-tyran. Parallèlement à une licence en Études théâtrales et un DEUG d'Histoire à Poitiers (86), il écrit et monte *Charles Martel*, farce anachronique revisitant allègrement l'histoire médiévale (2006).

S'installant à Arras, il la reprend en 2007 avec une nouvelle équipe (Romain Dubout, Julien Nonnon...), puis crée en collectif *L'erreur est humaine*, d'après W. Allen et F.Pavloff. Il joue dans *Matin brun*, de F.Pavloff, et *Festina Lente*, écrit et mis en scène par Romain Dubout. En avril 2009, est créée avec succès la première version d'*(Antigone)*, au Théâtre d'Arras – scène conventionnée Musique et Théâtre.

En 2011, il est diplômé du Conservatoire d'Arras (Pierre Clarard) avec les félicitations du jury. Il est parallèlement coordinateur de l'action culturelle et des relations avec le public au Théâtre d'Arras de 2008 à 2013, ainsi que chargé de cours à l'Université d'Artois.



En 2012, il crée la compagnie Noutique, avec *(Antigone)*. Il aime aussi investir l'espace public pour donner à ce premier spectacle en salle quelques petites sœurs, avec *1900 : Fernand Bar au Conseil Municipal* (commande : ville de Béthune, d'après des délibérations de conseils municipaux béthunois), *Le grand (mais inattendu) retour des croisades de Conon de Béthune* (commande : ville de Béthune, Printemps des poètes), ou encore *Le grand dépistage* (commande : collège A. Desrousseaux – Armentières). Il signe pour chacune de ces créations l'écriture et la mise en espace.

En 2014, Nicolas Fabas monte le projet *Je t'écris noir sur noir*, projet créatif et participatif autour de notre relation à l'état de guerre. Dans ce cadre et en collaboration avec le groupe rock Marabout, il prépare un spectacle-concert visuel autour de l'utopie et du fantasme.

# EXTRAITS DU TEXTE

## Deuxième épisode

**BERNIE** : Pourquoi doit-on l'enterrer ?

**FRANKIE** : Ne pose pas de question, et creuse.

**BERNIE** : Mais doit-il être enterré ? N'a-t-il pas provoqué sa mort lui-même ?

**FRANKIE** : Peu nous importe. Maître coryphée a dit de creuser, alors creusons.

**BERNIE** : Parce que quand même, se donner un coup de poignard par accident...

**FRANKIE** : Ma foi, c'est ce que Maître coryphée a déclaré.

**BERNIE** : Imagine : ici est l'épée ; ici est Polynice. Si l'homme va au poignard et s'empale, c'est, crois-le ou non, qu'il y va. Mais si le poignard vient à lui et l'empale, c'est qu'il ne s'empale pas lui-même. Simplement, un problème se pose, puisque le poignard ne peut pas se tenir tout seul ; puisque s'il n'y a personne pour tenir cette pelle, elle tombe, comme la pomme tombe de l'arbre quand elle est mûre. Sans compter qu'il est peu crédible que le poignard ait provoqué Polynice en duel, alors même que... La véritable question, c'est surtout pourquoi l'enterrer ici ! Il vient d'Argos pour nous envahir, alors rendons-le à Argos ! Maître coryphée peut dire noir ou blanc, il n'en demeure pas moins que Polynice ne doit pas être enterré ici, et surtout pas par nous.

**FRANKIE** : Creuse...

**BERNIE** : Parce que qu'est ce que c'est fatigant ! Maître coryphée ne se rend vraiment pas compte ! A quoi va nous servir de savoir creuser ? "Les coryphées sont des êtres délicats dont l'intelligence n'a d'égal que le raffinement". On m'avait dit ça, à moi. Rien à voir avec l'activité en question.

**FRANKIE** : Mais vas-tu creuser ?

**BERNIE** : Oui, oui... Mais tout cela ne résout pas outre mesure la question de l'empalement volontaire ou non du jeune Polynice. Tu sais Frankie, je crois bien que s'il avait été question d'un jeune thébain anonyme, jamais nous n'aurions creusé, ils auraient envoyé le corps je ne sais où, à Argos ou bien ailleurs, et puis tout le monde s'en serait trouvé bien aise...

**FRANKIE** : Si tu ne creuses pas, je vais finir par t'assommer ou te fendre la langue ! Maître coryphée a dit de creuser, alors creusons !

**BERNIE** : C'est quand même malheureux que les gens de la haute aient plus de privilèges dans ce monde pour se poignarder que les simples citoyens. Passe-moi la pelle.

**FRANKIE** : Si ce n'est pas pour creuser, compte que tu l'auras dans les dents.

## Troisième épisode

3.

**OEDIPE** : [...] Chère sentinelle apparemment rescapée, moi, Œdipe, je t'écris en ce jour de l'autre monde. Ne sois pas sceptique face à cette lettre, car elle vient de moi, et uniquement de moi, promis. Tu as certainement entendu parler de moi par le passé, même si je sais que l'intelligence et la culture mythologique des sentinelles sont rarement aiguës. Je fais partie (faisais partie) de la famille des Labdacides, que tu continues de servir aujourd'hui avec, semble-t-il, un zèle relatif. Mais passons sur ce fait, car tel n'est pas le sujet de mon intervention. [...]



6.

**FRANKIE** : Mais... mais ce n'est pas ma faute ! C'est la faute de Chœur ! Oui, la faute de Chœur ! C'est lui qui nous oblige à travailler tout le temps, à creuser des trous tous les jours !

**BERNIE** : Tout ça pour enterrer des gens qui ne doivent pas être enterrés, ou pas ici, et qui sont morts empalés par des poignards un peu louches... Hein Frankie ?

**CREON** : Taisez-vous ! Vos jacassements pourraient relativiser ma pitié envers vous. Si Chœur est bien à la source de cette manœuvre, c'est lui qui devra répondre de mes accusations. Quant à vous, si vous voulez sauver votre vie, demeurez près de la

dépouille, et retirez ce qui la recouvre. Si on a tenté d'enterrer Polynice une fois, on tentera de l'enterrer de nouveau. Ça n'arrivera pas, ou vous mourrez. Ma pitié a des limites.

**FRANKIE** : Nous vous remercions, maître Créon. Nous ferons l'impossible pour vous servir.

**CREON** : C'est le moins que vous puissiez faire. A présent, nettoyez tout ça. Ismène m'attend pour enterrer son frère. Je reviendrai vérifier votre fidélité et peut-être vous attribuer ma grâce.



#### Quatrième épisode

**ISMENE** (pendant ce temps, anéantie par le désespoir, et chantant)

« Mon cœur est comme une feuille morte  
Car la douleur atteint ma triste vie  
Car mon père est mort, et ma mère est morte  
Cela fait longtemps que je n'ai pas ri  
Car mon frère est mort, mes amours sont mortes ».

# INFORMATIONS

## ***PRATIQUES, FINANCIÈRES ET TECHNIQUES***

**D**urée : 1h10 environ

**P**ublic : Tout public à partir de 11 ans

*Possibilité de représentations scolaires à partir de la 5ème*

**E**space scénique idéal : 8m d'ouverture / 7m de profondeur / 6m de hauteur

**J**auge : à déterminer en fonction du lieu en séance tout public / 250 maximum en scolaire (à déterminer en fonction du lieu)

### **N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER**

**POUR ORGANISER AUTOUR DU SPECTACLE DES ACTIONS DE SENSIBILISATION,  
DES RENCONTRES/ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC, DES ATELIERS...**

**F**iche technique : nous contacter

**C**ontact technique : Julien Nonnon (régisseur général) - 06 84 49 33 33

**C**oût de cession : 2450 € la représentation / Tarifs dégressifs dès la 2ème représentation

**D**éfraiements : 2 personnes en J-1 / 9 personnes le jour-même (base défraiements Syndéac, possibilité de prise en charge directe, négociable)

**T**ransports : A/R départ d'Arras pour 3 voitures (barème SYNDEAC en vigueur)

## **COMPAGNIE NOUTIQUE**

177 rue Faidherbe  
62400 BETHUNE

Adresse de correspondance :  
61 rue des 3 visages – Appt 1  
62000 ARRAS

06 37 72 65 69 – [cie.noutique@gmail.com](mailto:cie.noutique@gmail.com)